RELIGION
Mardochée CREMIEU
Rabbin à Carpentras
et
Homme dans le siècle à AIX

La « Carrière » de Carpentras, le 12 Mars 1750.
Abraham CREMIEU fête la naissance de son second fils qu'il a prénommé Mourdécaï car il ne pratique d'autre langue que son patois judéo-provençal avec, bien entendu, l'hébreu pour les prières. Son aîné, Salomon Aïn, se porte du mieux possible et son épouse, née Rébecca LAROQUE, va très prochainement relever de couche.
Tout va donc bien car Abraham, ainsi, d'ailleurs que son frère Jassuda, fait partie de ces rares juifs de Carpentras qui sont parvenus à se constituer une fortune, mobilière et immobilière en nouant des relations utiles avec les « gentils » et, en particulier, avec les nobles locaux.
Mais quelle va donc être la destinée qu'il prévoit pour son fils puîné ?
Eh bien, si le garçon en a le goût et les qualités d'esprit on le destinera à l'étude où, s'il y réussit, il fera l'honneur de ses parents.D'autant plus, que la richesse de son père l'exonérera de tout souci matériel. Il convient de se pénétrer de ce que, lorsqu'il pense « étude », Abraham ne peut avoir en vue que celle s'appliquant aux recherches talmudiques et religieuses.
En effet, le moins qu'on puisse en dire c'est que, ce jour là, les murs de Carpentras laissent filtrer bien peu des Lumières qui commencent à éclairer ce milieu du 18ème Siècle et que toute notion séculière est encore lointaine, dans la Carrière, pour son millier d'habitants.
Or, il s'avère que le jeune Mourdécaï dispose d'une précocité intellectuelle qui ravit son maître, le Rabbin SPIRE, de Prague, installé à Carpentras et qu'il progresse à un rythme exceptionnel.
Bien plus, dès l'âge de 15 ans, le voici décidant de poursuivre seul le perfectionnement de ses connaissances et, celà, de telle manière qu'encore tout jeune, « I'Académie Rabbinique » de Carpentras lui délivre le titre envié de Rabbin.
Dès lors, grâce à sa science, à sa facilité d'expression et à sa clarté d'exposé, le Rabbin Mourdécaï se voit chargé d'expliquer et de commenter publiquement la Torah tous les Samedis et jours de fête - mais toujours en judéo-comtadin et en hébreu car il ignore encore le français.
Très jeune, également, il épouse une jeune fille "de bonne famille", Esther Laroque, dont le père est, lui aussi, fortuné et qui lui donnera, successivement, deux fils et quatre filles.
Bien que demeurant attentif à l'éducation de ses enfants, il n'en continue pas moins, au cours des années, de se livrer à ses études dont il poursuit l'approfondissement.
Celà le conduit à s'attacher à l'oeuvre du Rabbin Joseph KARO, célèbre Cabbaliste du 16ème siècle et auteur du Shoulkhan Aroukh, le grand code religieux devenu, par la suite, normatif des Commandements et de leur fondement.

Mourdecaï se consacre alors à l'examen des questions dont la solution ne lui paraît pas suffisamment clarifiée et il publie à Livourne, en 1783, un ouvrage intitulé « Maamar Mordecaï» (Traité de Mordécaï). (1)
N'y ayant pas ménagé les Rabbins dont les écrits lui ont paru s'écarter des principes, qu'il a fait siens, il s'expose, évidemment, à d'acerbes polémiques telle que celle entretenue avec le Rabbin AZOULAI (dit le Rabbin de Terre Sainte) alors à Carpentras. De là, s'ouvre un rude combat mené à coups d'opuscules et de contre-opuscules vengeurs, combat auquel celui publié en 1787 par Mourdécaï semble avoir mis un terme. Tout cela laisse quelque peu rêveur à deux ans seulement de la prise de la Bastille dont les prémices ne semblent guère avoir effleuré les antagonistes. Et, cependant, il n'est pas niable que la Carrière - du moins dans sa couche favorisée - ait été affectée par les courants culturels extérieurs.
Depuis un certain temps, Mourdécaï a appris le français puis le latin et il s'est intéressé aux sciences exactes, géométrie et astronomie notamment. De plus, la « Jeune Académie des Rabbins » de Carpentras a commencé à intégrer la dimension philosophique à ses études ... c'est-a-dire la philosophie qu'avaient professée les disciples de Mainmonide - mais certes pas (« Barbinan ! ») (2) celle, incroyante, de l'extérieur.

Enfin, comme bien d'autres personnalités des communautés comtadines, Mourdécaï, las du confinement méprisant de la Carrière, accueille le vent libérateur. En 1790, il quitte Carpentras pour s'établir « en France » et il s'installe à Aix avec sa famille.
Mais, dès lors, ceci devient une autre histoire, celle de Mardochée Homme dans le siècle.

Aix-en-Provence courant 1790 -

Abraham CREMIEU et son épouse avaient, en 1788, fait à leurs fils donation de sommes importantes, en espèces et en créances.
A Aix, comme à Carpentras, Mardochée n'a donc pas à se soucier à cet égard. S'installe t'il déjà Rue Villeverte (Victor-Leydet) où son fils Hananel sera propriétaireoccupant de l'immeuble sis au n. 14 ? Quoi qu'il en soit, il continue sans discontinuer à approfondir ses connaissances et à s'occuper de l'instruction de ses enfants. Agé de 40 ans, il apparaît, à cette époque, comme un homme d'une grande foi dénuée d'ostentation, bon, simple et affable, doté d'un physique agréable mais d'un extérieur imposant suscitant le respect. Son entrée dans le siècle va être, cependant, douloureuse et difficile. En effet, peu après son installation à Aix, Mardochée va subir la perte de ses parents puis de son épouse Esther. Ces coups n'étant pas suffisants, voici qu'un peu plus tard, ce sont quatre de ses enfants qui lui sont enlevés à intervalles rapprochés (vraisemblablement sous l'effet d'une tuberculose qui a contaminé sa famille et dont il est le seul préservé). Comble de l'acharnement du sort, sa fortune se voit simultanément affectée de lourdes pertes dues à la dépréciation des assignats reçus en remboursement de prêts importants.
Tout en supportant ses deuils, le voilà donc contraint, pour la première fois, de pourvoir au complément de ses besoins et de ses deux enfants sauvés jusque là de l'hécatombe familiale.

Pour ses amis, il suscite, alors, l'évocation de Job car il subit sans révolte « le sort que Dieu lui a imposé » et sa piété n'en faiblit pas. Mais, pour autant, il ne demeure pas sans réaction et il se livre aux affaires ». Si, en ce domaine, le sens du négoce ne lui manquera pas, il l'exercera toujours sous les normes exigeantes d'une morale rigoureuse et dans l'exactitude de sa parole donnée ce qui lui confère rapidement une réputation d'homme intègre. La nature-même de ses affaires n'a pas laissé de trace mais il est légitime de penser qu'il se soit agi du négoce des amandes et qu'il ait, dans ce domaine, participé à la fondation de la Maison « CREMIEU - MILHAUD - LAROQUE » dont son fils, Hananel, sera, ensuite, le plus jeune des trois associés.

En tout cas, Mardochée est particulièrement apprécié tant de ses co-réligionaires que de personnalités aixoises telles que M. ESPARIAT, Procureur général Impérial à la Cour d'Aix et M. ROUSTAN, Directeur des Archives Départementales.
Mais le voilà, cependant, veuf et en charge de deux enfants de santé menacée alors qu'il se trouve encore en pleine maturité. Sur les incitations de ses amis, il décide donc de se remarier et il épouse une jeune fille dont la famille, aixoise, est originaire de Cavaillon, Rosette BEDARRIDE.

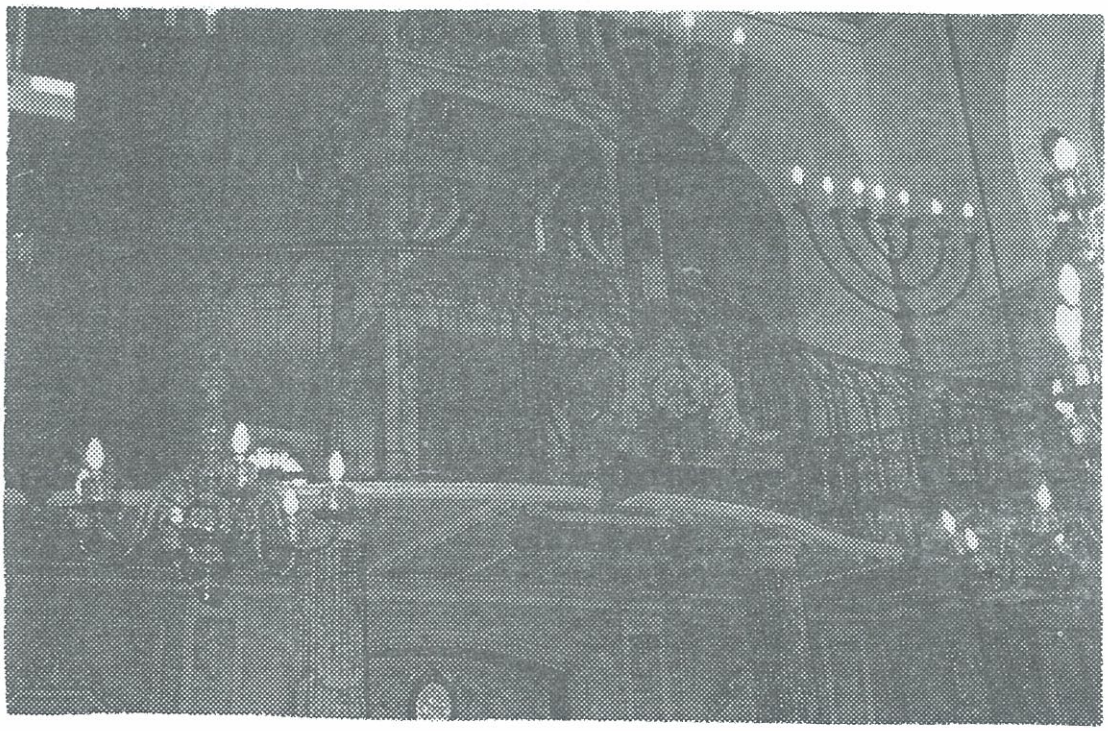
Mais, décidément poursuivi par un destin implacable, le voici, bientôt, de nouveau veuf et contraint de retourner à lui-même. La cinquantaine se profilant et son existence solitaire lui pesant de plus en plus, Mardochée va se résoudre à tenter une nouvelle union. Il épouse alors une jeune fille de bonne famille carpentrassienne, Sara MONTEUX qui, bien qu'ayant déjà atteint la trentaine, lui donnera trois fils.
Si cette nouvelle lignée s'avère vigoureuse (du moins, pour ses deux aînés, Hananel et Isaac) il n'en est toujours pas de même de la précédente car ses deux derniers enfants du premier lit, décèdent successivement peu après. Signe des temps, Mardochée va instruire ses fils, dans la religion, certes; mais aussi dans les études séculières où ils recevront l'enseignement commun destiné à en faire des « citoyens de leur temps ». C'est bien, d'ailleurs, ce qui va en être de son aîné, Hananel qui, tout en étant tenu pour un Rabi, exercera durant 17 ans les fonctions de Juge auprès du Tribunal de Commerce d'Aix et dont certains jugements feront, même, jurisprudence.
Et pourtant, pour sa part, Mardochée cède toujours bien peu aux sollicitations politiques:
Désigné à la députation auprès de l'Assemblée des Israëlites de France convoquée à Paris par Napoléon en 1806, il refuse ce mandat de peur que le gouvernement ne lui impose d'avaliser des décisions contraires à ses principes religieux.

Il en va de même en ce qui concerne le Grand Sanhedrin,convoqué peu après.malgré l'insistance de M. FURTADO, Président de la précédente Assemblée qui, intervenant en ce sens auprès du Rabbin de Marseille, Sabaton CONSTANTINI, disait à celui-ci: « faites venir votre ami à Paris, I'eau de la Seine modifiera la sévérité de ses principes ! »
En vain. Les années s'écoulent donc dans une stabilité retrouvée.
Cependant, à partir de la soixantaine, la vue de Mardochée commence à décliner et cette affection s'accroît, au cours des années suivantes, jusqu'à le priver de lecture.
Ne supportant pas cette privation, I'un de ses amis puis son fils Hananel se dévouent assidûment pour lui faire la lecture et lui tenir compagnie car, par ailleurs, son état général se détériore et le tient souvent au lit. Pour autant, il n'interrompt nullement les leçons qu'il prodigue à ses fils non plus, chaque fois qu'il le peut, sa participation aux offices joumaliers de prière. Mais voilà qu'en 1822, âgé alors de 72 ans, il décide, sans s'en expliquer jamais à son entourage, de laisser croître sa barbe et d'adopter le costume oriental dans la vie courante.
Ses proches, perplexes, interprètent cette décision comme partant de son désir de se préparer à finir ses jours en Terre Sainte, ce qu'il avait dit souhaiter à plusieurs reprises. Ils affirment que cette tenue renforce encore la vénération qu'il inspire. Toutefois, on ne sait si ce jugement bienveillant est unanimement partagé ...
Mais le temps passe - de plus en plus vite - pour atteindre l'année 1825 puis son 22 Mars. Ce jour-là, Mardochée se lève de bonne heure pour se rendre au Temple de la Rue Mazarine en vue de la prière du matin. Tout à coup, il est pris de vives douleurs qui lui interdisent de sortir et il s'alite. En attendant le médecin aussitôt appelé, il commence sa prière ... et il s'éteint sans avoir pu la terminer- Il est âgé de 75 ans.
C'est ainsi qu'en une vie se récapitulent les demières années de vie dans le ghetto des juifs comtadins, leur sortie et leur adaptation rapide à une Société « citoyenne » qui les admet, du reste, d'autant mieux qu'elle les reconnaît profondément provençaux dans leur enracinement ancestral. D'aucun trouveront que cette adaptation sera trop bien réussie ...
Mais cela aussi est une autre histoire.

Max AMADO

- Cette courte biographie a pu être dressée, à travers l'ouvrage « PROVENCES » de M. Gérard ISRAEL (Editions LATTES), grâce à l'obligeante coopération de la Bibliothèque de l'Alliance Israëlite Universelle à Paris dont la communication des Archives Israëlites de France » (2.1841) en a formé la base.

- Mardochée CREMIEU est un ascendant direct du présent rédacteur par sa branche maternelle.



Synagogue de Cartpentras : La Teba ou Tribune du Rabbin